

❖ **Objet d'étude de la SU : autour de la ville**

Lévi-Strauss a fait une étude ethnographique de l'organisation tribale des Bororo<sup>1</sup>, il en a déduit que l'organisation sociale dépend de l'organisation spatiale et qu'un simple changement spatial déséquilibrerait l'harmonie sociale, et par ricochet, toute pratique sociale quelle qu'elle soit serait anéantie. **On pourrait dire dans ce cas que le changement spatial amène et provoque le changement social même si nul n'en a conscience.**

Gasquet-Cyrus définit la ville en ces termes : « *La ville est la matérialisation physique des désirs humains : argent, travail, contacts sociaux, loisirs, culture* »<sup>2</sup>. A la demande, de définir linguistiquement parlant la ville, Gasquet-Cyrus n'y voit aucun intérêt, ni aucun sens, car la ville est avant tout sociale, économique voire politique. Mais Calvet la définit en ces mots : « *Un endroit particulier parmi tous les endroits où l'on peut rencontrer ces locuteurs qui donnent vie aux langues* »<sup>3</sup>.

Cette définition est basique mais très importante pour signifier et insister sur le fait qu'il ne peut exister de **langue** sans **locuteurs** et donc sans **ville** et que finalement la ville *est un moyen comme un autre qu'ont les locuteurs d'organiser leurs rapports sociaux*. Bulot en ces termes, corrobore en disant que les langues ne sont pas des données mais des produits de l'activité sociale c'est pourquoi nous sommes passés subtilement d'une **thématisation** de la ville à une **problématisation** de la ville. (La ville était un thème et elle est devenue une problématique de recherche) !!

La ville intéresse les chercheurs sur plusieurs domaines, elle est prisée par les sémio-linguistes dans la mesure où elle offre un corpus varié et riche en termes d'iconicité, de signaux graphiques qui nous parlent et nous envoient « des signes ». En ce qui concerne le sociolinguiste, la ville

---

<sup>1</sup> Qui se trouve dans l'Amazonie brésilienne.

<sup>2</sup> GASQUET-CYRUS Médéric. « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? » In Marges Linguistiques, n° 3, Mai 2003

<sup>3</sup> CALVET Louis-Jean, « Les voix de la ville (revisités) », 2005, in [http://sites.univprovence.fr/francophonie/archives\\_calvet/textes/articles/voix\\_ville/voix\\_ville.pdf](http://sites.univprovence.fr/francophonie/archives_calvet/textes/articles/voix_ville/voix_ville.pdf)

est le but de migrations, exodes ruraux, le point ultime d'un parcours, un point de convergence des différentes langues, cultures et identités dans le monde entier, c'est en cela qu'elle constitue une richesse et un lieu privilégié pour lui.

Interrogeons d'abord le mot « ville », selon Calvet, le mot à une double caractéristique :

1/ Le fait que le terme « ville » n'ait pas donné d'adjectif, il n'existe pas de sociolinguistique « villoise ».

2/ Ironiquement, le mot ville vient du latin désignant une ferme voire un domaine rural, le contraire de la ville (venant du latin villa).

Problématiser la ville n'était pas aisé tant les linguistes avaient un regard bien négatif des variétés qui apparaissaient en ville les considérant comme étant *impures, dégradées, hétérogènes voire chaotiques*<sup>4</sup> mais leur regard a bien changé, la ville étant devenu le lieu par excellence pour analyser ce qui n'est plus considéré comme *chaotique* mais riche au contraire. Qu'est-ce que la ville ? Il s'agit d'un système dynamique évolutif qui dynamise à son tour et par la force des choses tout ce qui l'entoure, de l'habitant à l'habitat passant par les différentes pratiques qui les relient.

#### ❖ Et le quartier ?

Le mot *quartier* dérive de *quart* et du suffixe *-ier*. Il vient du terme *quarterium* en latin médiéval dont le sens est « *le quart d'une ville* »<sup>5</sup>. La notion est très largement débattue, et son acception dépend de la discipline qui tend à la définir et/ou l'analyser. Paulet (Paulet 2000 : 112) de son côté estime qu'« *il est impossible d'analyser le quartier sans le replacer dans les discussions qui ont opposé – et qui opposent- les spécialistes de la ville* ». En gros, nous dirons que le quartier représente une forme d'unité collective ; un lieu intermédiaire entre un espace privé et un espace public, un lieu fondamental qui privilégie les rencontres, personnelles et impersonnelles à la fois.

#### ❖ Urbain Versus Citadin. Quelle différence ?

L'adjectif « urbain » vient du latin *urbanus* qui lui-même dérive de *urbs* qui signifie ville avec une enceinte (murs) (Le Petit Larousse 2005), l'adjectif « urbain » ne prend tout son sens que lorsqu'on l'oppose à « citadin » ou encore à « rural ». Cette manière particulière de placer

---

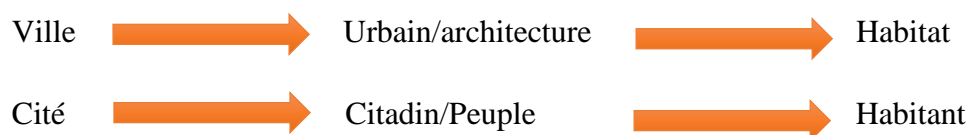
<sup>4</sup> In MONDADA Lorenza, *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*. Ed. Economica, 2000. P 73.

<sup>5</sup> <http://www.cnrtl.fr/etymologie/quartier> Consulté le 24/11/2017.

l'adjectif derrière la discipline n'est pas propre à la sociolinguistique, cette pratique se retrouve dans d'autres domaines (sociologie, ethnographie, ethnologie, géographie), mais surtout dans les médias, où l'on utilise sans distinction certaine des expressions du genre : « culture urbaine », « musique urbaine », « violence urbaine ». En fait, c'est très à la « mode » de collet l'adjectif urbain à toute recherche en sciences sociales et/ou humaines.

Selon Calvet, le latin distingue entre Urbs (une ville avec une enceinte) et Civitas (un ensemble de concitoyens constituant une ville), le rapport existant entre les deux termes renvoie d'une part au fait architectural, désigné par Urbs et d'autres part au fait social, Civitas. En un mot *le peuple d'un côté et l'habit d'un autre*. Ainsi nous ne pouvons pas parler de sociolinguistique villoise, mais c'est grâce à l'adjectif urbain que la sociolinguistique urbaine a été constituée ; qui aurait pu être sociolinguistique citadine en y réfléchissant (au sens d'habitant et non de fait urbanistique).

Donc :



L. Messaoudi<sup>6</sup> dans son étude des parlers à Rabat, posait comme problématique de départ « *le terme de citadin utilisé [...] peut-il servir pour caractériser les nouveaux parlers urbains ?* », elle pose ensuite l'hypothèse « *qu'il est tout à fait opportun de distinguer entre le parler citadin et le parler urbain. En anglais, on pourrait opter pour **urban** et **neo urban*** »

Dans certains cas, les deux termes sont utilisés de façon synonymique par les chercheurs en géographie humaine, ceux de l'anthropologie ou encore par les sociologues, mais souvent, le statut du citadin relevant de la cité, n'est pas attribué à l'urbain, et ce pour des raisons relevant du jugement de valeur en privilégiant la citadinité avec toute la charge qu'elle contient en histoire, charge non reconnu avec l'urbanité. A ce sujet Messaoudi cite Signoles Pierre en ces termes : « *D'abord, il n'est pas toujours aisé - compte tenu des difficultés urbaines dans le monde arabe- d'éviter l'écueil de la présentation nostalgique d'une citadinité ancienne et magnifiée parce qu'ancienne* »<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> MESSAOUDI Leila « Parler citadin, parler urbain. Quelle différence ? » In BULOT Thierry, Messaoudi Leila (dirs.) *Sociolinguistique urbaine*. Frontières et territoires. Ed A.U.F. 2003.

<sup>7</sup> Ibid. P 108.

❖ Donc, qui dit citadin dit ancien donc historique donc chargé d'Histoire et de culture !!

Aussi Navez Bouchanine Françoise estime que : *«les concepts de citadinité et d'urbanité posent bien d'autres problèmes, car ils sont tous deux porteurs d'un contenu idéologique évident. Dans quelques réalités qu'ils soient employés, ces termes sont tout sauf neutres [...] ils véhiculent un lourd bagage en termes d'échelle de valeur, d'évaluation du comportement, en même temps qu'ils fonctionnent parfaitement comme critère de ségrégation et de rejet [...] »*<sup>8</sup>.

### ❖ Espace et langage

L'espace entretient un rapport complexe au langage et au discours, il est, certes, un référent verbalisé par la langue et par le discours, mais la spatialisation offre, un mode de structuration à la pensée, aux pratiques, et à la langue ; ce qui explique que des disciplines éparées comme la sociolinguistique, et les sciences du langage plus largement se soient intéressées à elle. ***Mais quelles dimensions, peut revêtir cette notion d' « espace » en sociolinguistique urbaine?***

Les recherches en sociolinguistique urbaine définissent l'espace ainsi (différents types d'espace):

- **Espace social** : dans le cas où est indiquée la pertinence des actions et des comportements langagiers des locuteurs d'une communauté sociale donnée, et ce flot de rapports sociaux, nous retrouvons des retombées telles que la stigmatisation, la ségrégation, ...etc.
- **Espace d'énonciation** : selon Baggioni, la ville est *un espace énonciatif*, rendant compte d'interaction sociale.
- **Espace de déplacement** : renvoie à l'appropriation socio-géographique de la ville et de la construction d'identité sociale par le biais du corpus.
- **Espace sémiotique** : ici nous faisons appel à l'arsenal qui constitue l'environnement graphique, l'écrit urbains, et les murailles urbaines.

Ceci étant posé, cette liste ne se veut pas exhaustive.

---

<sup>8</sup> Ibid. P 108.

## ❖ Des recherches Dans la ville et de la ville

Il faut dire que la sociolinguistique s'est référée à la ville et s'y est intéressée, et ce en mettant en scène deux approches valables et complémentaires à savoir, d'un côté l'analyse des pratiques langagières urbaines et des représentations, et d'un autre côté, le discours que la ville elle-même propose (en terme de graphisme, de signalétique et d'affichage en tout genre...etc.). Malgré le caractère idéal et complexe qu'offre la ville aux sociolinguistes, il y a un aspect assez paradoxal qu'il faut signaler, autant la ville nous offre des situations sociolinguistiques à analyser autant il n'y a pas vraiment beaucoup de théorisation en la matière.

### A/ Discours dans la ville

Toute ville, n'importe laquelle, se laisse structurer en double directions ; une direction horizontale (faisant référence aux quartiers) et une référence verticale (concernant les couches sociales), à partir d'un même point focal : la langue. Etant un lieu de l'hétérogène, la ville pose de façon emblématique la question de la variation linguistique, du changement et des contacts de langue ; ainsi que des questions relatives aux représentations et aux identités sociolangagières, ceci étant dû à *l'accroissement quantitatif de la densité de l'habitat et de la diffusion d'une culture urbaine*<sup>9</sup>.

La ville selon A. Bailly<sup>10</sup> est définie telle : « *Une agglomération de population et d'activité, un ensemble contigu de structures bâties ; ainsi nous mettons tout le monde d'accord. Un trompe l'œil. Car on a rien dit de la ville, en fait, de la manière dont elle apparaît, de ce qui s'y passe, ses modes, ses fonctionnements, la richesse du sens de la vie* ».

C'est-à-dire en fait, autant la ville se laisse capturer à travers les écrits qu'elle dévoile, autant, elle se saisie à travers « *nos représentations, nos images mentales, qui émergent de notre personnalité et notre culture, de notre langue, mots...etc.* »<sup>11</sup>, donc nous voyons la ville par le biais de ce que nous *disons*, d'elle en l'occurrence.

Et en fait, prise dans un réseau complexe de rapports sociaux, chaque personne développe sa propre façon de (se) représenter son quartier, sa ville, de la pratiquer à travers sa langue et toutes les langues en présence car une ville n'étant jamais par essence monolingue.

---

<sup>9</sup> Selon Bulot in BULOT Thierry, BIERBACH Christine. *Les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expression urbaines*. L'harmattan, 2007.

<sup>10</sup> BAILLY Antoine. *Représenter la ville*. Paris, éd Economica. 1995.

<sup>11</sup> Ibid.

## **B/ Discours de la ville : L'environnement graphique.**

Calvet relève la non-subtilité des plans urbains, i.e. : « *Il y a une chose que le plan de la ville, si précis soit-il, ne nous montrera jamais, parce qu'il ne peut pas intégrer [...] se qui se trame dans l'axe vertical : les murs de la ville* ».

Effectivement sur les murs se trament des « discours », il s'agira ici, de questionner, *la logique de l'appropriation de l'espace* via le marquage de ce même espace et des traces que cela laisse dans le discours de la ville, et ce marquage, polymorphe et polyphonique est en fait transporteur d'identité, de ségrégation. Pour étudier le caractère graphique d'une ville donc, et tous les écrits qu'elle nous offre, il nous faut suivre la méthodologie proposée par N. Tixier<sup>12</sup> et *appréhender, cheminer, suivre, lire, faire lire, relever, inventorier, présenter, représenter...*

Les écrits qui sont le discours de la ville en fait, n'ont ni limitation de langue, ni celle de valeur, de temporalité, de support, de lisibilité ou d'autres critères,...etc. c'est ce que l'on pourrait nommer *décor scriptural de la ville*<sup>13</sup> car « *Quels que soient les lieux et les temps, les hommes laissent des traces de leurs passage sous forme d'écritures manuscrite (ou tapuscrite) diverses...* »<sup>14</sup> Selon Billiez.

Dans un livre de M. Dumont, on y trouve cette citation: « *Si vous vous intéressez à l'écrit de la rue, plusieurs possibilités s'offrent à vous : les affichages publicitaires, les panneaux d'information routières, les plaques de rue ou d'immeubles [...] ou bien encore les enseignes commerciales* »<sup>15</sup>

Ce marquage du territoire constitue un instrument de lecture de la ville, de ses interactions, des bi/plurilinguismes souvent occultés au plan officiel, et à ce stade, on peut dire, que les stratégies visées sont diverses « *L'environnement graphique en fait, nous parle de pratiques qui peuvent être ludiques, militantes, il nous parle aussi de situations sociales et économiques* ». (exemple les graffiti).

Selon Calvet dans un article intitulé « Des mots sur les murs. Le marquage linguistique du territoire », l'environnement est partagé en deux sphères, sphères qui peuvent être résumées en

---

<sup>12</sup> TIXIER Nicolas. « Parcours de la lecture de la place Sainte-Claire » In LUCCI Vincent (dir.), *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains. L'exemple de Grenoble*. Edition Harmattan, Paris 1998.

<sup>13</sup> Ibid.

<sup>14</sup> BILLIEZ Jacqueline, *Littérature des murailles urbaines*. 1998, P 99 in LUCCI Vincent (dir.), *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains. L'exemple de Grenoble*. Edition Harmattan, Paris 1998

<sup>15</sup> DUMONT Myriam, *Les enseignes de Dakar. Un essai de sociolinguistique africaine*. Ed l'harmattan, 1998.

: « *Les murs de nos villes parlent. On y lit les inscriptions du pouvoir, mais aussi celles du peuple* ». Donc, en fait, pour reprendre Calvet, les inscriptions sont divisibles, en discours :

- *L'une relevant du pouvoir (In vitro)* : les toponymes (rendant compte du passage à la dénomination), les panneaux de signalisation routière et de code de la route, ainsi que les odonymes (nommant les voies et les rues selon la nomenclature urbaine instituée). **Licite**.
- *L'une relevant des pratiques des locuteurs (In vivo)* : les tags, les graffitis, les enseignes. **Illicite**.